

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Samuel et l'odeur de pipi de chat

Nicole Davidson

Volume 21, Number 3, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Davidson, N. (1999). Samuel et l'odeur de pipi de chat. *Lurelu*, 21(3), 11–13.



Samuel et l'odeur de pipi de chat

Nicole Davidson

Résultats du concours littéraire

Dans le cadre du treizième concours littéraire Lurelu, trente-huit textes ont été reçus, dont trente-deux écrits par des femmes. Trois ont été écrits par des participantes hors Québec, vingt-huit par des auteurs québécois hors Montréal et sept par des gens de la région métropolitaine. À la différence de l'année précédente, la plupart des participants ont bien intégré les phrases de départ imposées; ces phrases, rédigées par l'écrivaine Danielle Marcotte, semblent avoir inspiré nos auteurs en herbe.

Le jury de cette année était constitué de la bédéiste et illustratrice Caroline Merola, de l'animatrice Fernande Lefebvre et de Simon Dupuis, professeur de français au niveau collégial, membre de la rédaction de *Lurelu*. Le jury a été impressionné par la qualité des textes, plusieurs se sont retrouvés finalistes et les discussions ont été longues pour dégager des gagnantes, surtout du côté des textes pour enfants.

Dans la catégorie nouvelles pour adolescents ou préadolescents (10 - 14 ans), le premier prix est allé à Guylaine Saint-Pierre, de Sainte-Foy, pour la nouvelle «Le cœur sur la main» que les membres du jury ont trouvée inventive, bien construite et dense, très bien écrite, avec des dialogues vifs. Elle montre une réalité, celle des jeunes de la rue, explorant des sentiments profonds de manière lucide et vivante mais sans misérabilisme.

Dans la même catégorie, le deuxième prix est allé à Lucie Thiffault, de L'Assomption, pour la nouvelle «L'anniversaire» qui est elle aussi forte en émotions, présentant les sentiments de manière subtile et sensible tout en témoignant d'une grande aisance d'écriture, visible entre autres dans la façon dont la phrase de départ est intégrée au propos.

Dans la catégorie des récits pour enfants de six à dix ans, c'est Nicole Davidson qui s'est classée première avec «Samuel et l'odeur de pipi de chat», un récit qui joue sur les peurs naturelles des enfants et leur attirance envers les petits animaux. Le jury y a vu une belle qualité d'écriture, et n'a pas été surpris d'apprendre que son auteure s'était déjà classée deuxième à notre concours, en 1992.

Finalement, le jury a accordé un deuxième prix dans la catégorie récits pour enfants à Jean-Denis Côté, de Sainte-Foy, pour «La disparition de la balle de Simon», dont l'écriture joue habilement avec les sonorités de la langue et dont le ton démontre une belle complicité avec les jeunes enfants et leurs craintes.

Les auteures classées premières dans leur catégorie recevront des prix de 200 \$, tandis que les deuxièmes places méritent un prix de 100 \$. *Lurelu* publiera les textes dans ses trois numéros de 1999, en commençant ce mois-ci par les premiers prix.

Passionnée de lecture et d'écriture, Nicole Davidson marie les connaissances acquises au Certificat en littérature de jeunesse (UQTR) avec sa passion des enfants. Son inspiration naît surtout de l'observation de ses onze petits-enfants, qui constituent son premier public. Cette nouvelle retraitée de l'enseignement vit dans la région de Saint-Hyacinthe. À l'occasion, elle met ses talents de conteuse au service des enseignantes du préscolaire, du primaire, et bien sûr de leurs élèves.

La balle jaune bondit à coups brefs sur le plancher, hésite sur le seuil, pique dans la cage d'escalier et sombre marche par marche dans les profondeurs inquiétantes de la cave. Samuel constate, avec dépit, que les adultes ne font aucun cas de lui; il s'engage donc à la suite de sa balle toute neuve. Il se sent abandonné et négligé. Ça fait près d'une heure que ses parents visitent cette vétuste demeure toute délabrée, à l'odeur de pipi de chat! Il lui semble bien évident, pourtant, qu'elle ne convient pas à sa famille! Au départ, c'était une merveilleuse idée d'acheter une maison et de venir habiter à la campagne, mais Samuel était loin de se douter de leur engouement pour le charme désuet des vieilles habitations.

Samuel profite de cette relative liberté que lui accorde leur intérêt pour une autre vieilleries et il termine sa descente. Il tente de s'orienter tant bien que mal au bas des marches branlantes quand un courant d'air referme brusquement la porte derrière lui. La sagesse commande de remonter au plus vite et de demander de l'aide, mais il y résiste de toutes ses forces. Tant pis s'ils le cherchent..., ça leur apprendra à s'occuper de lui!

Obligé de se courber, malgré sa petite taille, pour que sa tête ne heurte pas le plafond très bas de la cave, il avance au jugé sur le sol de terre battue.

Sourd à toute prudence, le voilà qui marche, les souliers détachés, sans faire attention où il pose les pieds.

«Où peut-elle avoir roulé?» pense-t-il.

Il trotte à droite. Il oblique à gauche. Revient sur ses pas...

«Mais où se trouve donc l'escalier?»

Samuel tourne sur lui-même tout en scrutant les profondeurs de cette impénétrable cave. Aucun indice de la présence de l'escalier descendu plus tôt avec tant de témérité. Pas la plus petite trace de fenêtre pour jeter un peu de clarté, pas de commutateur... Pas de mur!!!

Heureusement, ses yeux commencent à s'habituer à l'obscurité, juste avant que la panique ne s'installe pour de bon. Un tout petit filet de lumière, à l'autre bout, lui procure un maigre espoir. Il continue d'avancer maladroitement quand, tout à coup, il heurte sa balle. Il est si nerveux, qu'en se penchant pour la ramasser, il trébuche sur son lacet détaché et s'étale de tout son long dans une flaque humide qui sent le pipi de chat. Hébéte, il reste là, la tête collée au sol, le nez appuyé au creux de sa main droite. Sa balle le nargue un mètre plus loin...

Quelle n'est pas sa surprise d'entendre rire! Un gros rire rouillé, accompagné d'un souffle court et bruyant :

– Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! Ha!

Samuel se redresse en tremblant et s'assoit sur ses talons.

– Eh bien! petit, que fais-tu ici? Viens plus près que je t'examine!

Samuel a beau écarquiller les yeux, il ne voit que les ombres chinoises de formes mouvantes, ronronnantes et miaulantes se faufiler entre les jambes d'un homme, un peu plus loin devant lui, là d'où provient la clarté.

– Qui êtes-vous, Monsieur? Je ne vous vois pas bien.

Soudain, un chat surgit, s'approche de la balle et vient la chaperder d'un coup de patte de velours. Oubliant sa peur ainsi que la présence de l'inconnu, Samuel part, à quatre pattes, pour rattraper le voleur!

C'est en lisant...

12

La librairie Monet propose à tous les passionnés de lecture une aventure unique dans le monde du livre, de l'imaginaire et de la fantaisie

- Un service de commandes efficace et rapide
- Un rayon jeunesse avec un vaste choix de qualité présenté sous forme de thèmes (plus de 18 000 titres)
- Carte de fidélité
- Un service d'envois d'office (adulte et jeunesse)
- L'organisation d'un mini-salon du livre dans votre milieu
- Des ateliers sur l'animation du livre jeunesse pour les adultes
- Envois trimestriels de listes de nouveautés
- Livromagie et livromanie (clubs de lecture)
- Papiers fins et boutique cadeaux

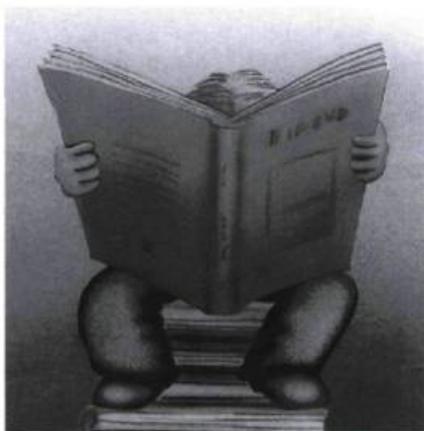


Illustration de TIBO



– Hé! Espèce de chat de ruelle puant! Redonne-moi ma balle!
En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'homme de la cave saisit le gamin par le bras et lui enserme la taille de ses gros bras poilus. Il l'entraîne, en rampant, vers l'endroit plus éclairé.

– Mon p'tit gars, on ne parle pas comme ça à mes chats!

– Ce ne sont pas vos chats, dit Samuel, tout en se débattant comme un beau diable, vous êtes dans la cave d'une maison abandonnée que mes parents vont peut-être acheter...

À ces mots, l'homme aux chats lâche si brusquement Samuel qu'il s'écrase à nouveau sur le sol humide et froid.

– Que dis-tu là, toi? Qu'est-ce que tu inventes? Tu sauras que je vis ici avec mes vingt-cinq chats depuis que le propriétaire de mon logement m'a flanqué dehors parce que mes chats dérangeaient et que je n'avais pas assez d'argent pour payer le loyer! Et, maintenant que je me débrouille bien et que tout le monde me fiche la paix, voilà que les ennuis recommencent!

Sidé par ce discours, Samuel n'en est pas moins surpris par le décor qui s'offre à ses yeux ébahis : des tas de vieux chiffons empilés sur un tapis tout mité servent de lit sommaire à des dizaines de chats de toutes les grosseurs. Évidemment, l'odeur fétide de pipi de chat est à son comble mais elle ne semble aucunement incommoder ce vieux grigou original.

Samuel, que la clarté relative rend plus brave, veut en savoir davantage sur ce qui se passe dans cette cave. Prenant son courage à deux mains, il décide de poser une ou deux questions à ce clochard plutôt bavard.

– Dites-moi, Monsieur, comment faites-vous pour entrer ici? Où avez-vous pris la clé?

– Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! Ha!

Le gros rire, plus rouillé que jamais, éclate comme s'il n'allait plus s'arrêter et Samuel craint que l'homme ne s'étouffe. Peut-être est-il victime d'une crise d'asthme, après tout. Mais non, après s'être ébahi à son goût, l'homme aux chats entraîne Samuel dans son antre.

– Vois-tu une porte, toi? Moi non plus! Ha! rrr Ha! rrr Ha! rrr Ha! Ha!

Il rit de bon cœur et Samuel commence à s'habituer à ce rire effrayant. Pour un peu, il rirait lui aussi! Mis de bonne humeur, le vieux bonhomme se décide à lui donner des explications :

– J'ai défait quelques pierres du solage, déjà pas mal grugé par le temps, et je suis entré pour me mettre à l'abri, un jour de pluie froide d'automne. J'ai appelé mes chats et je les ai installés avec moi. Petit à petit, j'ai amélioré le coin. J'ai trouvé de vieux tapis pour couvrir le plancher et pour combattre l'humidité. Incroyable ce que les gens peuvent mettre au rebut, il s'agit de passer avant les éboueurs! Je quête aussi, à l'occasion, pour nourrir mes chats. Il y a suffisamment de souris pour eux, mais un bol de lait ne peut pas leur faire de tort!

Samuel écoute le vieux bonhomme tout en caressant l'épais pelage d'un gros chat d'Espagne orange et blanc qui se frotte contre lui. Pour le moment, il a renoncé à retrouver sa balle, tout au plaisir d'entendre ronronner ce félin à demi apprivoisé. Une bagarre à coups de griffes attire son attention sur «le lit» où deux chats se crachent des injures. Aussitôt, le maître des lieux leur intime l'ordre de déguerpir. La balle jaune, objet du litige, tombe et roule doucement sur le sol inégal. Il la ramasse, l'examine attentivement, les yeux cachés dans ses sourcils en broussaille et la tend à Samuel de sa grosse main caleuse.

– C'est ça que tu cherchais, mon petit gars? Elle est bien belle! On dirait qu'il y a de la lumière dedans. Je te la rends, elle est à toi. Promets-moi de ne dire à personne que tu m'as vu. Tes parents n'achèteront pas cette vieille bicoque; ça fait trop longtemps qu'elle est abandonnée. Crois-moi, ils n'en voudront pas! Et moi, je continuerai d'y vivre tranquille avec mes chats.

Samuel ne dit mot. On dirait qu'un chat lui a mangé la langue... Le vieux continue de discourir, il en a si peu souvent l'occasion. En plus d'aimer les chats, il affectionne particulièrement les enfants!

– Regarde la belle chatte tigrée qui vient d'entrer, elle a eu des petits il y a quelques semaines, aimerais-tu en avoir un? Ils sont si mignons! Il y en a un qui ressemble beaucoup au gros matou que tu flattes.

Aussitôt dit, aussitôt fait : une minuscule boule de poil roux atterrit dans les bras de Samuel et commence à lui lécher les mains. Quel bonheur! Il tient ses deux trésors à la fois : sa balle jaune et son chat!

– Je ne veux pas te chasser gamin, mais tes parents vont s'inquiéter et je ne voudrais pas qu'ils viennent se mettre le nez dans mes affaires, vois-tu. Je vais aller te reconduire à l'extérieur. De là, il te sera plus commode de retrouver ton chemin que dans le noir de cette vilaine cave.

Samuel, rappelé à la réalité, s'empresse de suivre l'homme aux chats à travers l'ouverture de fortune pour se retrouver dehors. Il voit aussitôt l'auto de ses parents au bord de la route. Après s'être assuré que le petit garçon s'oriente bien, le vieux bonhomme retourne dans «sa maison». Un dernier «au revoir» flotte au bout de sa main.

Samuel contourne le bâtiment en courant et entre en collision avec sa mère qui le cherche désespérément!

– Mais où étais-tu passé? Nous te cherchions partout, ton père et moi! Et qu'est-ce que ce chat que tu tiens dans les bras?

Samuel, encore abasourdi par son incroyable aventure et par la promesse informelle qu'il vient de faire à l'inconnu de la cave, reste bouche bée. Une larme glisse sur sa joue sale. Il se blottit dans les bras de sa mère en hoquetant.

– Maman, je veux le garder, s'il te plaît! Il s'appelle Balle!

– Nous en reparlerons avec ton père. Allons le retrouver! Je t'assure qu'il commençait à penser prévenir les policiers de ta disparition! Et tout ça pour un chat! «Balle»... tu parles d'un nom!

Samuel, réconforté par la présence rassurante de sa mère, trotte à ses côtés et écoute celle-ci lui confirmer qu'ils n'achèteront pas cette vieille bicoque tout juste bonne à démolir.

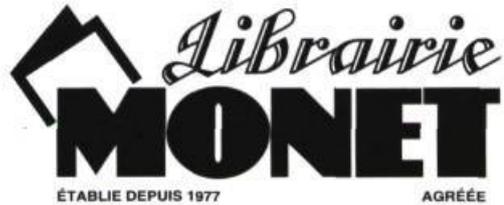
Son père attendri par le spectacle des yeux encore humides de son fils, le chaton dans les bras et la balle jaune dans une main, le prend sur lui et lui dit :

– Je devrais te gronder mais je suis si fier de te revoir sain et sauf que je n'en ferai rien. Mais souviens-toi, à l'avenir, préviens-nous si tu as à t'éloigner le moindre instant!

En remontant dans l'auto qui les ramène à la ville, le garçon gratte son chaton derrière les oreilles. Celui-ci dort, la tête appuyée sur la balle jaune instigatrice de cette étrange aventure que Samuel n'est pas prêt d'oublier!

...qu'on devient Grand!

13

 **Librairie**
MONET
ÉTABLIE DEPUIS 1977 AGRÉÉE

Votre librairie jeunesse !

(choix, compétence et dynamisme)

Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal (Québec)
H3M 1L3
Téléphone : (514) 337-4083
Télécopieur : (514) 337-5982
Ligne sans frais : 1-877-337-4083

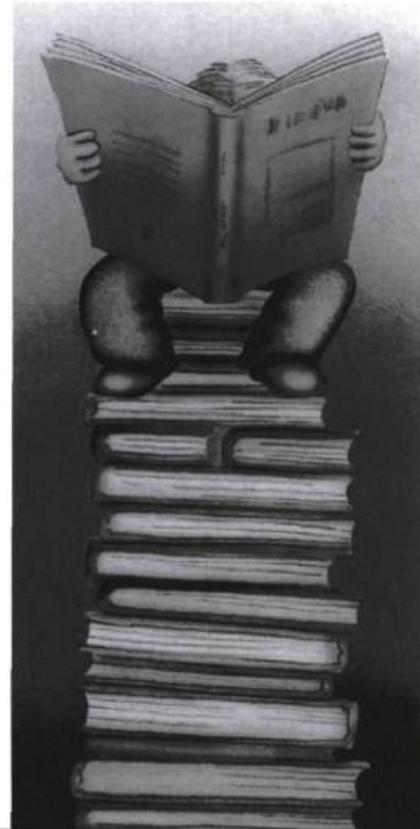


Illustration de TBO